

On lit dans le Journal de Lille :

Nous n'avons pu parler, dans notre dernier numéro, de l'intéressante cérémonie qui a eu lieu samedi matin, pour la bénédiction de l'église provisoire de Notre-Dame de la Treille et Saint-Pierre. Nous réparons aujourd'hui cette omission involontaire.

On sait que la Commission de l'œuvre formée pour la construction de la magnifique église en l'honneur de la patronne de Lille, n'a cessé d'activer autant qu'il a dépendu d'elle, les préliminaires de cette grande opération; jamais son action n'a été suspendue depuis l'instant de la conception du projet; et l'on en a vu les splendides résultats à l'exposition des plans du concours.

Depuis lors, le plan choisi a été soumis, sous l'inspiration de la Commission et par les soins du R. P. Martin, de M. l'abbé Godefroid et de M. Leroy, architecte, aux modifications désirées qui en font une conception accomplie au point de vue de la science archéologique et architecturale.

Ce projet arrêté, la Commission n'a point différé sa mise à exécution, et déjà, dans la campagne dernière les considérables travaux de substruction des trois chapelles absidales ont été accomplis; bientôt on espère que les travaux supérieurs pourront être repris, durant l'hiver même on s'est occupé de la taille des pierres; et déjà l'on peut espérer que, dans la campagne qui va commencer, les trois chapelles commencées seront élevées et couvertes.

L'œuvre donc, marche sans interruption avec un soin et une régularité qui permet à beaucoup de nos contemporains, d'espérer d'en voir l'accomplissement.

Mais ce travail non interrompu ne suffit pas à la pieuse impatience de la Commission et de beaucoup de nos concitoyens. Tous désiraient que, sur ce terrain déjà consacré, la religion établît aussi son action et sa sève vivifiantes; à proximité des quartiers populeux avoisinants, on sentait le besoin d'un centre religieux pour le service du culte; enfin, la bénédiction permanente apportée sur l'œuvre par le saint sacrifice célébré quotidiennement à son intention, doit en assurer l'achèvement. Par ces motifs bien sentis, la Commission, cédant aux vœux qui lui avaient été exprimés, s'est résolue à convertir en église provisoire, l'un des magasins de la douane dont elle a la propriété, et qui, long de 32 mètres et large d'au moins 10, fournissait un espace égal à celui de beaucoup d'églises de campagne. Cette appropriation, modeste et peu coûteuse, a été faite en moins de deux mois, et c'est ce temple nouveau dont la bénédiction a eu lieu samedi.

Cette cérémonie a été faite avec toute la simplicité que comportait le modeste édifice qu'on inaugurerait, par M. le doyen de Saint-Étienne, assisté de plusieurs de ses vénérables confrères, en présence du R. P. provincial des Rédemptoristes, et d'un nombreux concours de clergé et de fidèles de toute condition, dont l'assistance débordait l'enceinte sacrée; après l'évangile de la messe, le R. P. Desnoyers, de la congrégation du Précieux-Sang, a adressé une encourageante allocution sur l'œuvre et ses progrès. Une quête qui a produit 500 fr. a suivi et déjà des dons importants étaient venus prouver que l'érection de cette nouvelle église répond aux désirs et à l'empressement des fidèles, comme aux besoins des nombreux habitants des quartiers voisins. Samedi et dimanche, elle n'a cessé jusqu'au soir d'être visitée par une foule incessamment renouvelée, désireuse de prier devant la représentation de l'image de notre patronne, au lieu où elle sera un jour définitivement placée et vénérée.

Il est à regretter que le service religieux

n'ait pu être immédiatement installé: il ne faut l'attribuer qu'au manque de prêtres disponibles. C'est cette difficulté, en même temps que celle d'une délimitation paroissiale actuelle, qui a déterminé Mgr. l'archevêque à désigner pour le service de cette chapelle des membres de la congrégation de Saint-Rédempteur, fondée par saint Liguori. En outre, le nombre toujours croissant de la colonie flamande dans ces quartiers, a rendu nécessaire le secours de prêtres parlant la langue flamande; ce seront donc probablement des religieux de Belgique, qui viendront desservir cette chapelle dès que les derniers travaux d'appropriation seront terminés; nous croyons pouvoir dire que, vers le milieu du carême, le service religieux sera définitivement établi et suivra sans interruption.

Ces renseignements nous ont paru utiles à propager et de nature à satisfaire la piété et le zèle des Lillois, si dévoués à l'œuvre qui doit honorer et bénir la ville.

M. le préfet de la Somme, dans sa sollicitude pour la classe ouvrière, vient de créer un bureau gratuit pour le placement des ouvriers sans emploi. Ce bureau offrira non-seulement l'avantage de permettre aux ouvriers d'employer utilement le temps qu'il perdent à chercher du travail quand il vient à leur manquer, mais encore de fournir aux patrons le moyen de se procurer de suite le nombre d'ouvriers dont ils ont besoin.

On écrit de Courtrai, le 20 janvier :

MM. Schaken et Adan, représentants de la compagnie concessionnaire du canal de Bossuyt à Courtrai, se sont rendus sur les lieux pour mettre la main à cette entreprise nationale, qui s'achèvera en moins de trois ans.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Tout le monde sait que Ferrouck-Khan a vu de près ce que Paris se ferme de merveilleux, ce qu'en un mot Paris seul possède.

A côté des choses sérieuses, les distractions, les surprises, n'ont pas manqué à l'illustre envoyé du Scha. — Il a été, dit-on, au bal de l'Opéra, ce bal qu'on a tant vanté, et cela, peut-être, à cause de l'ennui qu'on y éprouve.

Ses impressions de voyage contiendront certainement de curieuses réflexions; mais il est une chose sur laquelle nous voudrions bien savoir son avis.

Les journaux de la capitale vous ont annoncé que le cortège du bœuf gras a fait sa première station en face de l'hôtel de l'ambassadeur persan. C'est, de la part des ordonnateurs de la fête, une singulière idée.

Il serait bon de savoir ce qu'a dit Ferrouck-Khan, lorsque son spirituel interprète lui aura expliqué la coutume qui autorise la promenade d'un animal doré sur toutes les coutures.

Que de réflexions il a dû faire, lui qui s'est aperçu déjà de quelques-uns de nos petits travers!

Il a appris avec étonnement, sans doute, que le peuple le plus spirituel de la terre était là, debout comme un seul homme... pour voir passer le bœuf gras et son maigre cortège.

Pourra-t-il jamais croire que la masse compacte des Parisiens qu'il avait sous les yeux, se ferait plutôt écraser que de consentir à rester chez elle le jour de ce spectacle pompeux?

Sa surprise a dû être grande, en effet, s'il a remarqué que le spectacle étrange qu'il avait

sous les yeux comble de joie et de bonheur les habitants de la grande ville.

Mais que dirait-il s'il apprenait que les journaux de Paris doivent, pour plaire à leurs abonnés, imprimer le récit *attrayant* de la fête du bœuf gras et faire connaître à tous leurs lecteurs le nom de cette illustration d'un jour?

Parmi les bals qui ont eu lieu lundi, il faut citer en première ligne celui des enfants. C'est au jardin d'hiver que cette nouvelle génération s'est donné rendez-vous.

Il est impossible de se faire une idée exacte du luxe des toilettes et des travestissements. Rien de plus curieux et surtout de plus gracieux que ce bal. En observant d'un peu près, on aurait pu s'écrier avec raison: Il n'y a plus d'enfants. Nous avons remarqué, comme les années précédentes, bon nombre de fillettes regardant du coin de l'œil si on ne les admirait pas. On a pu voir aussi messieurs les bambins toisant leurs rivaux d'un air superbe et dédaigneux. A la taille près, c'était bien là de grands enfants.

Les modes continuent à nous ridiculiser aux yeux de toutes les nations qui ont moins de prétention que nous à la civilisation et au bon goût.

Un journaliste anglais, s'exprimait à ce sujet d'une façon mordante envers les dames, prétendant que de toutes les formes humaines, la seule que l'on puisse encore distinguer chez une personne *bien mise*, c'est la figure.

Les coiffures que l'on a remarquées au bal de l'Hôtel-de-Ville se composaient d'un échafaudage de fruits et de fleurs attachés derrière la tête avec un art parfaitement ridicule.

Loïn d'entrevoir une amélioration à la situation, on nous menace de la prochaine exhibition de manches à la Juive qui font chaque jour des partisans. Il ne faudra pas moins de vingt mètres d'étoffe pour habiller convenablement ces Dames!

Le Parisien, on le sait, possède l'art d'exploiter toutes les circonstances et ne laisse échapper aucune occasion de battre monnaie.

Après les astronomes en plein-vent qui font voir, à la foule, la lune, les étoiles et la place où la comète doit faire son apparition, voici venir d'audacieux Nostradamus qui inondent la voie publique, d'imprimés contenant la description exacte de la terrible comète et donnant sur la fin du monde et ses conséquences (sic.) les détails les plus curieux et surtout les plus authentiques.

Chaque nuit, les télescopes sont braqués sur le firmament. C'est à qui découvrira le premier la comète de Charles-Quint.

On a annoncé de Cherbourg l'apparition d'une comète très-brillante qui semble avoir une chevelure.

Voilà un genre d'appendice dont aucun astronome n'a parlé. Les méchants disent que ces Messieurs n'y voient goutte; les peureux assurent que la comète viendra nous surprendre avant l'époque désignée. Qui vivra verra. X.

Nouvelles & Faits divers.

On lit dans l'Emancipateur de Cambrai: « C'est toujours avec la même avidité qu'on attend l'exécution de Longuet. Il y a vraiment, dans cette soif du sang d'un coupable, quelque chose qui répugne à notre époque. Nous dirons toutefois aux grands amateurs de ce lugubre dénouement d'un drame épouvantable: « Prenez patience, vous avez encore environ

trois semaines devant vous avant qu'il vous soit donné de jouir de ce spectacle. La cour de cassation n'a pas encore prononcé le rejet du pourvoi. Si, comme on le pense, le pourvoi est rejeté, il y aura encore le recours en grâce. Tenez-vous donc en repos encore quelques jours! »

En attendant, voulez-vous savoir quelques nouvelles du condamné? Des âmes charitables le visitent souvent, et cherchent à faire entrer dans ce cœur, durci par le crime, le repentir et l'acceptation du châtiment. Ces visites font bien plaisir au prisonnier. Il en est d'autres, dont il murmure avec quelque raison; ce sont celles qui n'ont d'autre mobile que la curiosité; ce genre de visites l'indigne et ne peut que paralyser les efforts de ceux qui cherchent à faire revivre la foi dans ce cœur qui a tant abusé des choses saintes.

Bercé de l'espoir d'obtenir sa grâce par une misérable commiseration qui n'est qu'apparente, Longuet n'est pas jusqu'ici converti. S'il a le regret de ses crimes, c'est plutôt le châtiment dont ils doivent être l'objet que l'offense commise envers Dieu qui le touche.

Voilà ce qu'il y a de réel dans la situation du condamné. S'il pouvait cesser de se faire illusion sur l'issue de ses démarches, peut-être s'occuperait-il plus de l'éternité dont il est maintenant si près. Des âmes vraiment pieuses prient pour qu'il ne place plus son espérance que dans l'infinie miséricorde de Dieu. »

Les étrangers qui visitent Paris si propre et tant embelli partout, ne peuvent s'expliquer comment le palais de l'Institut, en face du Louvre, a pu rester sale, délabré, hideux et indigne de Paris comme nous le voyons. Nous allons leur en expliquer la cause. Le pont des Arts va être reconstruit en pierres de taille avec un soin et un art qui feront époque. Les deux pavillons du palais qui font deux saillies si étranges sur un des plus beaux quais de Paris, vont disparaître.

Enfin une belle nouvelle façade va être construite au palais érigé par le cardinal Mazarin, de manière à laisser directement arriver la rue de Seine sur le quai.

C'est là ce qui a fait ajourner la restauration de ce palais, qui fait en effet tâche dans Paris.

On lit dans la Revue des Théâtres:

L'illustre Léger, le coiffeur de l'Opéra, l'artiste sublime, comme il s'intitulait modestement, est mort l'autre semaine. Léger avait des fantaisies héroïques, comme il convient aux génies. Il lui arriva un jour de coiffer une de nos plus belles dames avec la paire de bas de soie qu'elle s'appropriait à chauffer. Elle avait disposé pour sa coiffure des rubans et des fleurs.

Léger rejeta loin de lui ces vulgaires hochets. « Donnez-moi vos bas, Madame. » La dame obéit sans comprendre; mais elle était habituée aux caprices de son coiffeur, elle croyait en lui. Sa foi la sauva. Elle parut le soir dans le monde avec un chef-d'œuvre incompréhensible sur la tête. Le lendemain, la belle dame recevait trois petits billets à elle écrits par trois amies intimes, qui la suppliaient de prêter pour une heure seulement ce chef-d'œuvre mystérieux et inconnu qui avait fait tourner toutes les têtes féminines.

M. me X... fort embarrassée, et n'osant pas avouer qu'elle était coiffée d'une chaussure, répondit qu'il lui était impossible de prêter le chef-d'œuvre demandé, attendu que c'était une toile d'araignée Tarentulé, et que cette gaze merveilleuse ne durait jamais qu'une soirée. Les trois amies s'empressèrent d'écrire à Tarente; mais elles attendent encore la réponse. »

le perron. Je n'eus pas le courage de m'en aller... mais je m'effaçai le plus possible derrière ma colonne.

Seriez-vous malade, ma chère madame Oldi? lui demanda une jeune fille qui l'avait rejointe.

Non, mais j'ai un peu chaud.

Où, la soirée est bien nombreuse; mais lady Ashton a la manie d'inviter toujours plus de danseuses que de cavaliers, de sorte que l'on court grand risque, quand on n'est ni la fille ni la nièce de la maison, de rester sur sa chaise et de faire tapisserie.

N'auriez-vous pas encore dansé?

Au contraire, j'ai déjà trop dansé, car milady, par commiseration, m'a envoyé le petit Tom qui brouille toutes les figures, et n'a cessé de manger des tartelettes; puis, je n'aime pas un danseur qui ne me vient qu'au coude.

Je ne pus m'empêcher de rire du danseur qui ne venait que jusqu'au coude de cette petite fille.

Ma chère miss Mary, reprit madame Oldi, puisque vous aimez tant les grands danscurs, que ne priez-vous lady Ashton d'inviter un beau jeune homme (je prie le lecteur d'observer que ce n'est pas moi qui parle) que j'ai rencontré ce matin dans le parc, et qui me paraît habiter la maison.

Ah! ma chère dame, que dites-vous là? personne ne sait qui il est. Depuis un mois qu'il habite ici, c'est à peine si on l'a entrevu deux fois. Il a une grande barbe comme Robinson dans son île, et fait sa société d'un ours qui le suit partout. La gouvernante de ma petite sœur dit que ce doit être un grand criminel, ou tout au moins un homme mal élevé.

L'altération me parut curieuse ainsi que la

réputation du pauvre Oscar... La gravité de madame Oldi ne tint pas à la naïveté de la jeune anglaise, et un charmant sourire vint effleurer ses lèvres et embellir sa figure; mais, soit insouciance ou malice, elle ne désabusa pas mademoiselle Mary. Peu m'importait... elle m'avait remarqué... et je pouvais croire que l'impression produite par moi avait été plutôt bonne que mauvaise; dans ma position, c'était déjà beaucoup.

Elle retourna au piano et reprit les contredanses. A mesure que la soirée avançait, je voyais ses traits se décomposer et sa pâleur augmenter; il était évident qu'elle éprouvait une grande fatigue, et je ne concevais pas que toutes ces Anglaises, si fraîches et si robustes, abusassent ainsi de sa complaisance, et ne prissent point sa place.

Tandis que le mouvement et le plaisir animaient et rougissaient tous les visages; que les têtes, les pieds, les mains, les voix et les rires se mêlaient et se confondaient, celle dont la bruyante et vive musique causait toutes ces joies, restait impassible; ses joues pâlissaient... ses yeux se fermaient... sa tête s'inclina... la musique avait cessé.

Encore une figure! encore une figure! s'écrièrent les plus intrépides... Le piano resta muet; la musicienne était évanouie... Mon premier mouvement fut de m'élaner vers elle; mais au moment où j'allais franchir la dernière marche du perron, elle avait disparu... On l'avait emportée, et il ne restait dans le salon que des hommes causant entre eux. Ils commentaient probablement l'évanouissement de madame Oldi; mais je ne savais pas assez d'anglais pour comprendre ce qu'ils disaient.

Il me fallut rentrer chez moi inquiet et mal-

heureux, mais emportant cependant du bonheur de cette soirée.

Georges, que j'avais chargé d'aller aux informations, n'avait rien découvert de nouveau sur elle, si ce n'est qu'elle demeurait à Paris, rue Sainte-Croix, n.°, qu'elle venait à Auteuil tous les samedis, et s'en retournait le lundi matin avec sa fille, qui ne la quittait jamais.

Le lundi, dès six heures, je m'établis sur la route par laquelle il lui fallait passer pour aller prendre les voitures qui conduisent à Paris.

Après deux heures d'attente, je vis venir de loin madame Oldi, devant laquelle sautait, joyeuse et excitée par l'air frais du matin, la gentille Lida.

En passant près de moi, madame Oldi me rendit gracieusement mon salut, mais sans paraître désirer que la reconnaissance fût poussée plus loin. L'enfant, au contraire, me tendit sa petite main à la dérochée, et mit son doigt sur sa bouche, me faisant malicieusement signe de ne rien dire, avec ce merveilleux instinct de femme qui trouvait déjà bon le plaisir défendu. Au lieu de prendre la voiture, madame Oldi continua sa route à pied.

Je résolus de la suivre de loin le plus longtemps que je pourrais. Ce fut à mon tour de faire signe à Lida de se taire, car dans les mille et un zig-zags qu'elle faisait, il était impossible de me dérober à elle. Elle me comprit fort bien; et, comme pour abréger l'ennui de ma promenade solitaire, elle se mit à chanter et à dire des riens pour obtenir des réponses qu'elle n'écoutait pas, et que, moi, je recueillais avidement. Combien j'aimais déjà cette enfant!

Nous cheminions ainsi depuis une demi-

heure; madame Oldi, marchant lente et pensive, Lida, ricieuse et agaçante; moi je ne marchais pas, je suivais machinalement ces deux frères créatures, auxquelles je m'identifiais par la pensée, et dont je ne me séparais que pour intervenir entre Lida et Oscar qui, cette fois encore, se serait de grand cœur pecté avec elle.

Tout à coup, du bord d'un fossé où il était assis à l'ombre d'un arbre, se leva un homme dont je ne pouvais distinguer la figure; mais à sa tournure, à mon émotion, je devinais qu'il devait être jeune.

J'aurais mieux aimé voir surgir un brigand; contre un ennemi, j'aurais défendu madame Oldi; contre un ami... Il s'approcha d'elle, lui serra la main avec une affectueuse familiarité, et embrassa Lida, qui s'était jetée à son cou en criant:

Mio Kérido!

Au bout de quelques minutes, ils se remirent en route; madame Oldi, qui paraissait fatiguée, s'appuya avec un laisser-aller qui me fit mal sur le bras du jeune homme; de l'autre bras, l'inconnu portait Lida, dont la jolie figure, tournée vers moi, semblait me dire:

A revoir.

Je crus y démêler aussi une expression de raillerie presque imperceptible. La petite espiegle confirma mes soupçons en frottant ses deux index l'un sur l'autre, comme un écolier fait à son maître, quand il a trouvé une bonne niche, et que celui-ci lui tourne le dos. Puis elle m'envoya un baiser pour demander grâce... Ma promenade s'arrêta là; je venais de ressentir une de ces déceptions si violentes, qu'elles bouleversent la vie.

— S' vend qu au peu doit su primé s s'uits- d' manière un cor fameux pendant

— J du Cou une ass luxe et Il y a modést mari l'a

— M fortuné — A vous de mais se ques ca un bijo Le m — et B rivièr

Il y a Il y eut Grand deux ex de la d

— M daires seraien Vous p L'un examen

— M effet, tr Toute francs, Cette par d'at deviner avoir ac par le s difficile sa poch infidèle cailloux sciences des mi prodige pas dan

— U jours, l tant de du mati voitures réunis hommes le cond person ou on av rappeler région d mort. C ouvrit l l'endroit

A la s l'ente semblai croire q Les r crit div naitre l bitable.

Cette tier, n' son pro que do et de s choix.

Que les uni y avait nière d n'était par Lid réné.

Une au cou dame d manière laissaie dans le est rar d'amou laquelle surance soit de bonheu bres pe avenir madam cela.

Ce f rentrai L'enn dre me lant Ge suivre à

A not n.° ... e ment